Revue Multilinguales **Volume: 14 / N° : 01 (2026), pp. 896-915**

Reçu le 02/12/2025 Accepté le 02/06/2026 Publié le 30/06/2026

FIGURES DE STYLE ET FORCE POÉTIQUE DANS L'ŒUVRE DE SLIMANE AZEM

FIGURES OF SPEECH AND POETIC POWER IN THE WORK OF SLIMANE AZEM

Sabrina MERZOUK
Université de Bejaia, Algérie
sabrina.merzouk@univ-bejaia.dz

Résumé

La sauvegarde de la langue amazighe en Algérie a été rendue possible grâce à sa transmission orale au sein des communautés Amazighes. La poésie, de manière générale, et celle de Slimane Azem en particulier, ont joué un rôle essentiel dans sa préservation et sa valorisation. Dans ce travail, nous avons essayé de mettre en lumière la richesse sémantique de la poésie de Slimane Azem à travers une analyse des procédés linguistiques et stylistiques qu'il mobilise, notamment les figures de style. Ces dernières confèrent à son texte poétique non seulement une pluralité d'interprétations, mais également une profondeur sémantique remarquable, grâce à des constructions phrastiques élaborées qui invitent le lecteur à mobiliser sa réflexion afin d'en saisir pleinement le sens.

Mots-clés : milieu plurilingue, tradition orale, poésie berbère, pluralité sémantique, figures de style

Abstract

The preservation of the Berber language in Algeria has been made possible through its oral transmission within Berber communities. Poetry in general, and that of Slimane Azem in particular, has played a fundamental role in its preservation and valorisation. In this study, we aim to highlight the semantic richness of Azem's poetry through an analysis of the linguistic and stylistic devices he employs, particularly figures of speech. These devices give his poetic text not only a plurality of interpretations but also a remarkable semantic depth, thanks to elaborate syntactic constructions that encourage the reader to engage fully in order to grasp its meaning.

Keywords: multilingual environment, oral tradition, Berber poetry, semantic plurality, figures of speech

L'Algérie, qui s'étend sur plus de deux millions de kilomètres carrés, est caractérisée par une richesse ethnique, linguistique et culturelle typique. En effet, le pays compte des arabophones et des berbérophones, mais nul ne peut réfuter ce que la plupart des linguistes et anthropologues affirment : l'Algérie est historiquement amazighe. La tradition orale, représentée par les contes, les proverbes, les dictons et la poésie, participe à la conservation et à la transmission de la langue. La poésie permet ainsi de mettre en valeur toute sa richesse. Le poète joue avec les mots et les formes d'expressions afin d'amener le lecteur à découvrir de nouveaux sens. Par la manière dont les mots sont

choisis et agencés, le texte peut donner lieu à différentes interprétations. Dans la présente contribution, nous proposons une analyse de la poésie kabyle de Slimane Azem, un poète kabyle ayant témoigné de son époque à travers ses poèmes. Ces derniers sont recueillis dans un ouvrage intitulé *Izlan, recueil de chants kabyles de Slimane Azem*. L'intérêt, pour nous, est de faire découvrir cette poésie exceptionnelle de par la profondeur sémantique de ses constructions phrastiques qui poussent la personne à méditer et à user de toute son intelligence pour atteindre le sens réel. Notre objectif est de voir quels sont les différents procédés auxquels recourt le poète pour donner à son texte une telle profondeur. L'interrogation majeure à laquelle nous essayons de répondre est la suivante : quels sont les procédés sémantiques en usage dans la poésie de Slimane Azem permettant une telle profondeur sémantique et pluralité interprétative ?

1. SLIMANE AZEM, LE POÈTE

Né à Agouni Gueghrane, un petit village de Kabylie, un dix-neuf septembre 1918, Slimane Azem est fils d'un modeste cultivateur. Il ne fréquenta l'école que quatre années. Des quelques enseignements qu'il reçoit, il témoigna de sa passion aux fables de la Fontaine, desquelles on retrouve une empreinte dans toute son œuvre. Très tôt, il quitta l'école pour aller travailler dans les champs et ce n'est qu'en 1937 qu'il décida de quitter sa région pour tenter sa première aventure en France dans la région de Longwy à la frontière luxembourgeoise. Mobilisé à Issoudun lors de la deuxième guerre mondiale, il est fait prisonnier en Allemagne. Ses talents de chanteur se font sentir

par ses camarades algériens à la caserne. Après avoir été réformé, il s'installe à Paris vers les années quarante pour travailler comme électricien dans les métros parisiens. Le travail dur et la vie de misère que menaient les immigrés de l'époque étaient des thèmes abordés dans ses chansons. Il se produit officiellement sur scène et se fait connaitre vers les années cinquante. Très apprécié, il fut appelé « le rossignol de Kabylie ». Ayant chanté pour l'indépendance, il fut malheureusement accusé de collaboration avec la France et le pouvoir lui interdit, après l'indépendance, de rentrer en Algérie. Le goût du public pour ses chansons et le fort succès qu'il ait eu, lui ont valu un disque d'or obtenu en 1971. De ses chansons les plus marquantes : *ikfa laman*, (il n'y plus confiance), *d aɣrib d abeṛṛani* (émigré et étranger), *Tamurt iw aazizen* (Mon pays bien aimé), *lful d ibawen* (féverole et faséole). Sur cette même poésie, notait Nacer Boudjou (2009) lors d'une conférence animée à l'occasion de la commémoration du décès du chanteur:

> Slimane Azem n'est pas un vulgaire chansonnier, il est un poète dans la lignée de Si Mohand ou Mhand, de Jacques Brel, de Léo Ferré, de Georges Brassens (…) Il est la conscience du mouvement ouvrier nord-africain. Un homme de gauche à part entière, aussi un fabuliste d'expression kabyle hors pair.

Les thématiques traitées dans ses chansons sont en rapport avec l'exil qu'il était contraint à subir et le sentiment d'éloignement de sa terre natale l'ayant traumatisé, l'amour pour son pays qu'il lui était interdit, des problèmes des immigrés qu'il a vécus et qu'il décrit d'une façon à nous mettre dans la peau de ses personnages. Dans ses chansons, on retrouve beaucoup de

morales. Slimane Azem n'est pas un chanteur ordinaire, c'est un sage, un moralisateur porteur de bon sens.

> [Il] n'était pas un sociologue, mais son talent de poète doublé d'objectivité que toute étranger développe lorsqu'il arrive sur une terre qu'il ne connait pas, lui permettront de présenter de l'intérieur, d'une façon juste et des plus simple, le fait migratoire et tout ce qui l'accompagne (Chauvel :80-81).

Il est décédé un vingt-huit janvier 1983 à Moissac dans le Tarn et Garonne en France et emporta avec lui toute la souffrance et l'amertume de l'exil qu'il exprimait de son vivant. Dans l'une de ses émouvantes chansons intitulée : *ay at tmurt iw,* il écrit :

Medden ferḥen nek ttru	Les gens s'égaient moi je pleure
Muḥal ad zḥuɣ	Jamais je ne m'amuse
Dreɣleɣ seg meṭṭawen	Et je deviens aveugle
	J'ai tant pleuré !
Mačči d ayen ara d ḥkuɣ	C'est plus que je ne peux en dire
Aṭas ay ṭṭuɣ,	Et j'en oublie beaucoup,
Kettṛent felli lemḥayen,	J'ai accumulé trop de peines
Ar sidi Ṛebbi i deââuɣ	Je me retourne vers Dieu
Ncalleh ad ḥluɣ,	S'il lui plait de me guérir
Ad-d yuɣal win ɛzizen.	Que revienne celui qui m'est cher

(Slimane Azem, *ay at tmurt iw*)

2. LE PROJET D'ANALYSE

Notre travail repose sur l'analyse des poèmes du célèbre poète kabyle Slimane Azem. Les poèmes de Azem s'articulent en deux structures. Une structure superficielle, c'est à dire le sens que peut interpréter n'importe quel lecteur sans être contraint à faire intervenir le contexte de sa production : situation socio-politique, économique, personnelle… Mais le sens de sa poésie ne peut être déchiffré que par une contextualisation du poème et ce pour mieux saisir la thématique et le sujet dont il est question. Notre analyse repose sur une sélection de poèmes dans lesquels nous avons décelé un usage que nous qualifions intelligent des figures de style parmi lesquels : *Ddunit teṭɣurru* (La vie trompe), *Ikfa laman* (c'est fini la confiance), *Tixeṛ as i lɛebd ad yehdeṛ* (Laisse donc jaser l'être futile), *Ay ul iw utub* (Apprenons piété mon cœur), *Mṛaḥba yesswen* (Soyez les bienvenus), *Afrukh ifirelles* (Oiseau migrateur), *Ay aṭ ṭmurt iw (Oh, ceux de mon pays) Sfehm iyi d amek akka (*Explique moi pourquoi est-ce comme-ça*), Tlata yeqwjan* (Trois chiens), *Ffeɣ ay ajṛaḍ tamurt iw* (Criquet sors de ma terre), *lful d ibawen* (Faséole et féverole) et enfin *A tigejdit* (Poutre maîtresse). Au cours de cette analyse, ces poèmes berbères sont accompagnés de la traduction française pour permettre une meilleure compréhension de ceux-ci même par le lecteur n'ayant aucune compétence dans cette langue.

Parmi l'ensemble du recueil, qui compte plus de 68 poèmes, nous en avons donc retenu 12. Après cette sélection, nous avons relevé les différentes figures de style afin d'analyser leur mode de fonctionnement et de comprendre les mécanismes de

production de sens. En effet, le phénomène de polysémie y est largement présent, et la richesse sémantique de ces énoncés repose sur l'usage de divers procédés stylistiques. Il s'agit notamment des figures analogiques, telles que la comparaison, la métaphore et la personnification, mais aussi des figures de substitution comme la métonymie, ainsi que des figures d'atténuation ou d'insistance, à l'image de l'hyperbole. Il sera donc question de montrer comment le recours à ces figures de style favorise une pluralité de sens dans la poésie de Slimane Azem.

2.1. Autour de la notion de polysémie

La polysémie est la propriété des mots susceptibles de répondre, en fonction des divers contextes d'emploi, à différents sens. Elle est très répandue d'usage dans la poésie de Azem. En effet, dans cette poésie, les poèmes jouissent d'une pluralité d'interprétation sémantique résultant du recours aux figures de style telles que la métaphore, la métonymie, la personnification. Les phrases ainsi formulées permettent de signifier autre chose que ce qui est compris à la première lecture et ce grâce à la combinaison des mots.

Avant d'entrer dans le détail, il convient d'éclaircir certaines notions susceptibles d'être confondues, notamment celles de sens et de signification. En effet, selon Essono, le sens est défini comme :

> la représentation liée à cette unité dans l'esprit du locuteur. Il s'agit, en d'autres termes, du concept, c'est-à-dire de toute idée, pensée ou représentation mentale au

> moyen de laquelle l'esprit appréhende les objets et les choses ou parvient à les reconnaître. Le sens est donc l'ensemble des traits conceptuels qui constituent le signifié d'un mot. (1998 : 137)

Il est intimement lié à la réalité et au vécu du sujet parlant. Brousseau et Roberge (2000 :65) le considère comme « le noyau de la signification ». Pour dire que si le sens est général, la précision vient du côté de la signification. Baylon et Mignot (2000 :35) considèrent le sens comme une voie d'accès au référent, mais il n'est pas suffisant, puisqu'il faut également tenir compte de son utilisation contextuelle. L'exemple d'Essono (1998 :136) pour expliquer cette dichotomie sens et signification est le suivant : *Ville* est le sens, alors que *Abidjan, Dakar* sont des significations. Donc le sens est vague alors que la signification, elle, est précise, puisqu'elle résulte de l'emploi contextuel des mots.

Dans certains cas, nous sommes confrontés à une difficulté dans l'interprétation du sens exact d'un mot. Ceci résulte, en grande partie, de l'emploi du mot dans un environnement contextuel qui n'est pas le sien. Cet environnement confère au mot un sens qui n'est pas celui qui est communément rattaché au signifiant en question. Ce qui résulte, c'est un classement du sens en deux catégories, d'une part, le *sens en langue,* c'est-à-dire celui qui est compris de la même façon par tous les locuteurs. D'autre part, celui qui résulte de l'usage en contexte de l'unité, c'est-à-dire celui que concourt à lui attribuer l'entourage linguistique, appelé *sens en discours.*

La polysémie est une notion définie différemment par les linguistes. Pour Victorri et Fuchs (2012 : 4) c'est « une notion qui se laisse très facilement appréhender de manière intuitive, mais qui se révèle beaucoup plus rétive à une définition rigoureuse ». Le mot polysémique est pour Lehmann et Martin-Berthet (1998 : 66) « doué d'une pluralité d'acceptions et relève du vocabulaire commun » ce qui le distingue du vocabulaire monosémique qui appartient au domaine de spécialité. Il est clair que la pluralité de sens d'un mot peut être due à diverses raisons comme le facteur diachronique, lequel, pour Choi-Jonin et Delhay (1998 : 292) résulte de l'acquisition du mot à travers le temps, de plusieurs sens. Cette évolution du sens du mot au fil des années peut entrainer soit par des restrictions de sens ou au contraire l'élargissement du champ de l'utilisation de l'unité lexicale. Une évolution également due à des usages d'ordre métaphoriques ou métonymiques. L'exemple que nous retenons pour illustrer ce type de polysémie est celui du mot *noyer* qui vient du latin *necare* qui prend non seulement le sens de « tuer », mais également celui « d'engloutir ou recouvrir d'eau » correspondant à celui de « noyer ». Mais, en plus de cette polysémie diachronique, le mot peut, en raison de sa fréquence d'utilisation dans des entourages lexicaux (contextes) différents, dégager différents sens. Et, bien sûr, les différents sens que recouvre le mot doivent avoir un élément de sens partagé et c'est l'un des critères sur lesquels repose la distinction entre la notion de polysémie et celle d'homonymie. L'acquisition du mot d'un sens nouveau n'efface, en aucun cas, l'empreinte du premier. Bréal considère que

> le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Il existe tous les deux l'un à côté de l'autre. Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre et au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret… A mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication *la polysémie*. (2005 : 143)

2.2. Les figures de style dans la poésie de Azem

L'œuvre de Slimane Azem est caractérisée d'une profondeur sémantique perceptible. En effet, les figures de style qui y sont convoquées permettent une double lecture des énoncés. Parmi celles-ci, nous citons :

a. La comparaison

La comparaison se concrétise par un rapprochement de deux termes en s'appuyant sur un rapport d'analogie établi entre les deux. Le comparé est mis en relation avec le comparant à l'appui d'un terme de comparaison pour mettre en évidence la similitude entre les deux. Parmi les quelques exemples que nous avons relevés, nous citons les suivants :

Lheḍra medden tewɛeṛ	La parole des tiers est dure
Aṛẓaget amzun d ilili	Elle est amère comme du laurier
Deg wul tṛeqq am lefnaṛ	Elle met les cœurs à nu comme un phare
nnu deg lemḥani	Sans cesse elle augmente les peines

(Slimane Azem, *Tixeṛ as i lɛebd ad yehdeṛ*)

Dans ces deux vers, le poète compare *Lheḍra medden* (la parole des gens) qui fait mal au laurier qui a un goût amer.

Le comparé : Lheḍra medden (la parole des gens)

Le comparant : Ilili (laurier)

L'outil de comparaison : Amzun (comme)

Le point de comparaison : Aṛẓaget (amère)

En somme, le poète compare la parole blessante des gens et son impact sur l'être qui la reçoit à l'amertume du laurier.

Dans ce même poème, nous retrouvons une autre comparaison très intéressante dans :

Yir lheḍra tesɛa ssem,	La mauvaise parole est venimeuse,
Tessegwraye-d lweswas	Elle laisse en transes qui l'écoute,
Am-inna yeqqes wezrem	Comme un qui serait mordu par un serpent,
Neɣ win ijerḥen s ṛṛṣaṣ.	Ou celui-là blessé par balle

Slimane Azem, *Tixxeṛ as i laabd ad yehdeṛ*)

Dans cet extrait, l'effet de Yir lheḍra (la mauvaise parole) est comparé à l'effet d'une morsure de serpent (winna yeqqes wezrem) ou à une blessure par balle (win ijerḥen s ṛṛṣaṣ.) suite auxquels on se retrouve dans un état d'angoisse et de peur (elle laisse en transes qui l'écoute).

Le comparé : Yir lheḍra tesɛa ssem (la mauvaise parole venimeuse)

Les comparants : winna yeqqes wezrem ou -win ijerḥen s rrṣaṣ.

L'outil de comparaison : -*am* (comme)

Le point de comparaison : Tessegwraye-d lweswas (elle laisse en transes qui l'écoute)

b. La personnification

Ce procédé consiste à attribuer une caractéristique propre à l'être humain, à un animal ou à un objet abstrait ou concret. En effet, le poète use beaucoup de ce procédé dans ses poèmes. Tantôt, il s'adresse à son cœur, tantôt à son estomac ou encore au destin à partir d'échange sous forme de questions réponses comme dans un dialogue. C'est le cas dans les vers suivants :

Ddunit teṭɣuṛṛu,	La vie trompe
Tesɛa sin wudemawen,	Elle a deux visages
Wa yefṛeḥ, wa yeṭru,	dont l'une rit, l'autre pleure
Tessendaf deg-wulawen,	elle se complait d'aviver nos plaies
Lmumen ur ṭ iṭṭamen	Etre paisible, méfie-t-en !
	(Slimane Azem, *Ddunit teṭɣuṛṛu,*)

Dans le premier vers Ddunit teṭɣuṛṛu, (La vie trompe), la tromperie et l'abus de la confiance qui est une caractéristique associée aux êtres humains est attribuée à la vie. La vie est également vue comme ayant deux visages Tesɛa sin wudemawen (Elle a deux visages) ou deux facettes tout comme les hommes, lesquels par hypocrisie, nous font tantôt rire et

tantôt pleurer. Tessendaf deg-wulawen, *(*elle se complait d'aviver nos plaies) et là, la vie, tout comme l'être ennemi, savoure notre malheur et ne fait que de nous le rappeler.

Dans un autre extrait intitulé *Afrux ifirelles* :

Abrid ik id iḍheṛ, iban	ta voie est tracée bien nette.
Deg genn iqeṛb umecwaṛ	A travers cieux ton but est près
Ɣer Sidi Abdeṛṛaḥman	vers Sidi Abderahmane
Lwali yqublen lebḥer	saint qui fait face à la mer
Ini-as i bab n lbeṛhan	A lui qui détient le pouvoir, dis
Aqlaɣ di lɣeṛba nenteṛ	Nous sommes en exil, nous
Sellem af leḥbab akken llan	salue mes amis, tels qu'ils sont
Am ass-a ncalleh a nemzeṛ jour	Puissions- nous nous revoir un

(Slimane Azem, *Afrux Ifirelles)*

Le poète s'adresse à un oiseau migrateur *Afrux Ifirelles* qu'il compare à un messager auquel il demande de confier sa souffrance de l'exil au saint Abderrahmane *Inas i bab n lbeṛhan Aqlaɣ di lɣerba nenteṛ* (A lui qui détient le pouvoir, dis, nous sommes en exil, nous souffrons). Il lui demande également de Saluer tous ses amis *Sellem af leḥbab akken llan,* (salue mes amis, tels qu'ils sont), comme si le messager était un humain.

c. La métaphore

La métaphore établit un rapport de ressemblance exprimé implicitement entre deux termes en l'absence du mot comparatif. Dans le cadre d'une métaphore, les deux éléments

présents sont le comparé et le comparant, mais il arrive parfois que la métaphore ne contienne pas de comparé comme dans le cas de l'un de ses poèmes dont voici un extrait :

Ffeɣ ay ajṛad tamurt iw	Criquet, sors de ma terre !
Lxiṛ d ufid zik yemḥa	Le bien que tu y avais trouvé a été gommé à jamais.
Ma d lqaḍi i k izzenzen	Si le notaire t'avait alors passé la main,
Awid leɛqed ma iseḥḥa	exhibe les actes s'ils sont sûrs !

(Slimane Azem, *Ffeɣ ay ajṛad tamurt iw*)

Dans cet extrait, la métaphore est marquée implicitement entre un comparé implicite arumi (le colon français) et un comparant exprimé *ajṛad* (criquet). Il est question d'une substitution métaphorique du colon Français qui a exploité et détruit les richesses de l'Algérie par le criquet qui dévaste les récoltes. Cette substitution métaphorique répond au besoin de contourner la censure coloniale de l'époque.

Mais le sens ne s'arrête pas à celui que nous venons d'avancer. Il faut noter que cette chanson a été la cause de la privation de Slimane Azem de rentrer en Algérie et lui a valu son exil forcé. La raison est que, dû à l'absence du comparant, les autorités de l'époque (sous Boumediene) l'avaient interprétée comme un discours anti-Arabes de la part de ce poète, lequel, ne l'oublions pas, est berbère.

Le comparé : absent
Le comparant : Le criquet

Le point de comparaison : destruction et dévastation.

Dans un autre extrait, tiré, cette fois-ci, d'un autre poème intitulé *A Tigejdit* « Poutre maîtresse » le poète dit :

A Taqbaylit a tigejdit	Femme kabyle poutre maîtresse
Ɣef yebna wexxam	Tu es le fondement de la
Ṣṣbeḥ tameddit argaz weṣṣi t	Matin et soir, guide
Bac ad yeddu s lewqam	Dis-lui d'aller convenablement ton homme
D kemmini i ṭ-ṭigejdit	Tu es le support essentiel
Γef tebna ddunit,	Qui soutient notre univers
Γuṛem akw ay d cudden isulas	Tous les tuteurs s'attachent à

(Slimane Azem, *Tigejdit*)

Ce poème traite du rôle de la femme dans la famille kabyle. Elle est comparée à une poutre, car tout comme la poutre qui sert à consolider, supporter la toiture de la maison pour éviter que celle-ci ne s'effondre, la femme berbère est vue comme le pilier de la famille, celle qui veille au bien-être des membres, soutient son mari et s'occupe de l'éducation des enfants.

Le comparé : taqbaylit (La femme kabyle)
Le comparant : tigejdit (la poutre)
Le point de comparaison : Consolidation et renforcement des bases.
L'outil de comparaison : absent
Cette même valeur métaphorique se manifeste de façon particulièrement marquante chez le poète, lorsqu'il évoque le thème de l'« ami qui vous tourne le dos, ingrat » dans son

poème intitulé *Ikfa laman* (« La confiance est bannie »). Nous en avons extrait le passage suivant :

Ufiɣ-d azrem deg webrid	J'ai trouvé un serpent sur mon chemin
Yeṛẓa t usemmid	Brisé par le froid
iɣaḍ iy ad as kemmleɣ	Pris de pitié, je ne l'ai pas achevé
Dmeɣ t id rriɣ t ɣer lğib	Je l'ai ramassé, mis dans ma poche ;
Hesbeɣ t am weḥbib	Je l'ai traité en ami
Ɣilleɣ d lxiṛ i s xedmeɣ	Je pensais lui avoir rendu service.
Mi d yukwi a yetjellib	Une fois réveillé il bondissait,
Yetgala ar d ak k nɣeɣ	Se jurant de m'étrangler

(Slimane Azem, *Ikfa laman*)

Dans cet extrait, l'ami qui vous tourne le dos est symbolisé par azrem (le serpent). Le poète en fait même une fable dans cet extrait où il raconte avoir trouvé un ami (symbolisé par le serpent) *ufiɣ-d azrem deg webrid* brisé par le froid, il l'aide à se relever et le traite comme ami d*meɣ t id rriɣ t ɣer lğib, hesbeɣ t am weḥbib,* quand il se remet sur pied, il lui tourne le dos et jure de le tuer *Mi d yukwi a yetjellib, yetgala ar d ak k nɣeɣ.*

Le comparé : absent (l'ami qui vous tourne le dos, le traitre)
Le comparant : le serpent
Le point de comparaison : la trahison.
L'outil de comparaison : absent.

1.3. *L'Allégorie*

Ce procédé qui « consiste à rendre concrète une abstraction, c'est-à-dire à représenter de façon imagée une idée, un

sentiment, une qualité morale ou une force de la nature » (Bentolila, 2001 : 200) est utilisé par le poète. Nous retrouvons cette figure rhétorique illustrée de manière exceptionnelle lorsqu'il aborde le thème de l'injustice et du manque de chance plus précisément dans *Sfehm iyi d amek akka*, un poème dans lequel il dit :

Llum yellan ɣef uccen,	Une accusation pèse-t-elle sur le chacal ?
Rran t id ɣef uyaziḍ	Aussitôt ils la transposent sur le coq :
Mi s d ufan ssebba ar t ččen,	Une raison de plus pour le manger,
Qqaṛen as bezzaf i geṭɛaggiḍ	Lui qui crie déjà trop fort !
Neɣ ma usan d inebgawen,	Si de plus arrivaient les invités
ifra lqec is deg yiwen g-giḍ	Son cas sera tranché en une nuit…

(Slimane Azem, *Sfehm iyi d amek akka*)

Dans cet extrait, l'injustice est symbolisée par le manque de chance du coq qu'on accuse injustement (à la place du chacal) pour le manger. Cet extrait se superpose au cas de l'auteur victime de complot, forcé à quitter le pays contre son gré. D'ailleurs, pour cette raison, il rédigea plusieurs poèmes pour extérioriser son mal-être et sa tristesse d'avoir quitté l'Algérie, notamment *A Tamurt-iw Aɛzizen* dont voici un extrait :

A tamurt iw aɛzizen	O mon pays bien aimé
A tin ğğiɣ mebla lebɣ iw	Que j'ai quitté contre mon gré
Mači de nekk i gextaṛen	Ce n'est pas moi qui ai opté
D lmektub akw d zzehṛ iw	Mais ma chance et mon destin

Ɣas lliɣ anda nniḍen	Je suis en terre étrangère
Kemmini tezdeɣḍ ul iw	Et ton image me harcèle

(Slimane Azem, *A Tamurt-iw Aɛzizen*)

La poésie de Slimane Azem se caractérise par une grande richesse stylistique et expressive rendue possible par l'emploi de nombreuses figures de style telles que la comparaison, la personnification, la métaphore et l'allégorie. Ces procédés servent non seulement à embellir le texte, mais permettent également de transmettre des idées profondes, des émotions et des morales de manière subtile et imagée. Grâce à cette écriture poétique travaillée, les mots prennent différents sens et donnent au lecteur la possibilité d'interpréter le texte selon différentes perspectives.

Par ailleurs, la poésie de Slimane Azem joue un rôle important dans la préservation et la valorisation de la langue amazighe. En utilisant une langue riche, authentique et expressive, le poète contribue à la sauvegarde du patrimoine linguistique et culturel. Ses textes permettent non seulement la transmission des traditions, des valeurs et de la mémoire collective, mais aussi d'assurer la continuité et la vitalité de la langue à travers les générations. Ainsi, la poésie apparaît comme un véritable outil de sauvegarde culturelle et identitaire, capable de protéger et de faire rayonner la langue d'un peuple.

BIBLIOGRAPHIE

Azem, Slimane, *Izlan recueil de chants kabyles de Slimane Azem* Numidie- music, *Paris, 1984.*

Baylon, Christian, Mignot, Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, Henri Mitterand (dir.), Armand colin, Paris, 2005.

Bentolila, Alain, *Le Robert et Nathan Vocabulaire*, Nathan/ VUEF, 2001.

Boudjou, Nacer, « Slimane Azem : la satire politique au service de la paix ». Conférence animée lors de la commémoration du 26ème anniversaire de la mort de Slimane Azem, 2009. Disponible sur [http://nacerboudjou.over-blog.com/article-27398369.html](Consulté le 12 septembre 2025)

Bréal, Michel, *Essai de sémantique : science des significations*, (3ème éd. Révisée), Editions Lambert-Lucas, Limoges, 2005.

Brousseau, Anne-Marie, Roberges, Yves, *Syntaxe et sémantique du français*, Fides, Montréal, 2001.

Chauvel, Guillaume, « Slimane Azem ou le chant de l'exil ». *Revues. plurielle*.org. Le portail des revues de l'interculturalité. N°2 / *Spécial écarts d'identité : La Chanson Maghrébine De L'exil En France* (1950-1940), p. 79- 85. Disponible sur [http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6/2/ei_114bis_chauvel.pdf] (Consulté de 08 août 2019).

Choi- Jonin, Injoo, Delhay, Corine, *Introduction à la méthodologie en linguistique* : *application au français*

contemporain, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2001.

Essono, Jean -Marie, *Précis de linguistique générale*, L'Harmattan, Paris, 1998.

Lehmann, Alise, Martin-Berthet, Françoise, *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, (3ème éd.), Armand colin, Paris, 2008.

Nacib, Youssef, *Slimane Azem, le poète, Zyriab Edition, Alger*, 2016.

Victorri, Bernard, Fuchs, Catherine, *La polysémie : Construction et dynamique du sens*, Hermès science, Paris, 1996.